

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Number 105, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37337ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, N. (2002). Review of [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (105), 55–56.

REVUES
Nicolas Tremblay

Les saisons littéraires. Revue de création littéraire, tome 20, semestre vernal/estival 2001, 400 p., 9,40 \$. (Guérin, 4501, rue Drolet, Montréal, Québec, H2T 2G2, www.guerin-editeur.qc.ca)

Tout à la fin de son vingtième numéro, la revue *Les saisons littéraires* réserve un hommage à André Goulet, décédé le 11 juin 2001. Fondateur des Éditions d'Orphée, il a commencé à imprimer et à publier de nombreux écrivains québécois, dans les années cinquante. De très illustres auteurs lui doivent

leurs premières publications : Jacques Ferron, ses premières dramaturgies ; Claude Gauvreau, lui, son *Brochuges* et son *Étal mixte* (qui ne fut jamais mis en vente à cause d'une brouille qu'on peut imaginer provoquée par la rencontre des tempéraments tumultueux du poète et de l'imprimeur). C'est un artisan illustre qui a quitté la scène littéraire québécoise, libre penseur et acharné dans l'ouvrage. Tous décrivent son atelier, situé rue Marie-Anne puis rue Saint-Denis, comme le lieu même des entrailles de Goulet, où ça sentait fort la presse, le plomb, l'huile et l'alcool. Un lieu où la transformation de l'esprit en lettres noires sur papier qu'assurait sa linotype légendaire rendait mystérieux et précieux le livre qui porterait le nom d'Orphée, comme si le texte manuscrit revenait d'un alchimique enfer...

Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec, n° 66, été 2001, « Montréal à la découverte de l'Amérique », 74 p., 7,50 \$. (C.P. 26, Haute-Ville, Québec, Québec, G1R 4M8, www.histoirequebec.com/cad/)

À la suite de la commémoration du tricentenaire du traité de la Grande Paix de Montréal de 1701, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière s'est joint à la revue *Cap-aux-Diamants* pour concocter un numéro sur les traces de la culture française en

Amérique du Nord. Ce traité qui obligeait, entre autres, les Amérindiens à ne pas s'interposer en cas de conflits entre les colonies françaises et anglaises favorisa l'expansion desdites colonies à l'intérieur du continent ainsi que la création de nouveaux centres de commerce. Cela permit, par exemple, à Lamothe Cadillac de fonder Detroit, en 1701. Montréal, en fait, constituait le cœur d'un réseau de départ et d'arrivée de grands voyages d'exploration. Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, la ville a donc été le point central en Amérique du Nord pour la traite des fourrures. Grâce à sa localisation hydrographique, elle est vite devenue la ville marchande d'importance pour la Nouvelle-France. C'est surtout depuis elle que les explorateurs ont creusé plus avant dans l'Ouest à la recherche de fourrures, atteignant peu à peu les Rocheuses. Les La Vérendrye, par exemple, à qui on accorda les droits exclusifs sur la traite des fourrures du Nord-Ouest pour financer leurs expéditions, partirent en 1731 à la recherche d'une mer de l'Ouest. Évidemment leurs tentatives échouèrent, mais le Manitoba reçut, grâce à leur entreprise, une incursion française qui laissa sur ses terres quelques postes de traite ainsi qu'une population de colons.

Possibles, vol. 25, nos 3-4, été-automne 2001, « Rêver, résister », 192 p., 10 \$. (5070, rue de Lanaudière, Montréal, Québec, H2J 3R1)

Jacques Pelletier, responsable de ce numéro récent de *Possibles*, a réuni deux voix ou formes qu'il juge complémentaires : la fiction et l'essai, le rêve et la résistance. Il s'agit de les faire s'entremêler, de démontrer qu'on peut les penser sous la figure du chiasme. Les deux agissent sur et dans l'Histoire, l'imaginaire combatif autant que l'action singulière, chargée d'une « poétique » sociale. Penser le monde dans lequel on est, c'est proposer de nouveaux paradigmes, c'est dénoncer et refuser les pièges sémantiques des forces idéologiques ambiantes (l'hyperimpérialisme, l'hypercapitalisme) qui déshumanisent. Paul Chamberland le dit aussi, d'un ton tranchant et catégorique. Ce réel aux deux cours observables (l'exploitation vorace de la biosphère épuisable et l'écart des riches et des pauvres, jetables et désintégrables), on doit en faire l'épreuve et se dresser contre. Être dans cela qui mène au désespoir et à l'humiliation des âmes de chacun oblige celui qui le ressent à se refaire homme, à recomposer avec sa subjectivité d'homme, niée par le discours du « technototalitarisme ».

Spirale. Arts, lettres, sciences humaines, n° 180, septembre-octobre 2001, « Mémoire et culture. L'histoire des idées au Québec », 62 p., 7,50 \$. (1751, rue Richardson, bureau 5500, Montréal, Québec, H3K 1G6, spiralemagazine@yahoo.com)

Spirale a maintenant une nouvelle reliure et un nouveau format. Son papier semi-glacé, qu'on avait pu remarquer depuis les derniers numéros, offre aussi un meilleur accueil aux reproductions d'œuvres visuelles qui accompagnent les textes critiques. Fidèle animatrice des débats culturels et des mouvements de la pensée et des esthétiques d'ici, la revue propose, dans son numéro de septembre, un dossier sur l'histoire des idées au Québec ainsi que sur la pratique de sa mémoire. Marcel Olscamp, qui l'a dirigée, précise dans sa présentation que, encore aujourd'hui, poser la question de l'identitaire au Québec à travers les objets culturels soulève le problème national. On n'y échappe pas à moins d'adopter un point de vue historiquement aberrant. L'entrée en matière du dossier que j'oserais qualifier de spectaculaire consiste en une rencontre polémique de Marc Angenot et de Jocelyn Létourneau. Le premier, qui a lu le deuxième, remarque que son idée d'avenir soutenue par le souhait d'une histoire pluraliste oubliée que le rôle de l'historien, ce passeur-fouilleur de mémoire, a comme but de racler les surfaces moisies du temps, de s'obstiner dans ses remugles. L'histoire a un « passé qui ne passe pas », dit Angenot citant Henri Rousso. À cette métaphore du passé comme pris dans la gorge de l'avenir, Létourneau, à qui on a réservé un espace pour contre-argumenter, explique qu'il est impossible de tenir une position critique exclue du groupe, de l'ici et du maintenant. Pour lui, cela est agir en démissionnaire (on sait qu'Angenot

défend la thèse de la décomposition de l'idée de progrès). Enfin, on a là, par le biais de cet échange, bien que grossièrement résumé, l'expression d'un malaise contemporain face à l'utopie des politiques.

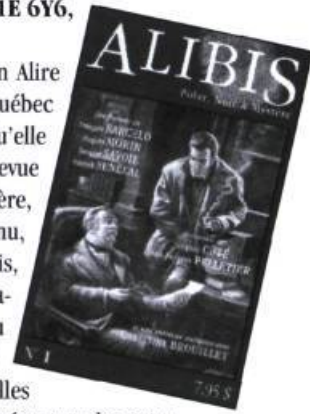


Solaris. Science-fiction et fantastique, n° 138, été 2001, 132 p., 7,95 \$. (91, rue Saint-Thomas, Prouville, Québec, G0X 2B0, www.revue-solaris.com)

On peut lire, dans le *Solaris* de l'été 2001, la très bonne nouvelle « Derniers jours » de Martin Hébert, lauréat du prix Solaris 2001. Sur la lune glacée nommée Europe qui gravite autour de Jupiter, y raconte-t-on, quatre Fondateurs, à bord de l'Arche, leur vaisseau spatial, sont venus fonder une colonie. Transportant avec eux, lors de leur migration, des embryons humains, ils peuplèrent Europe dès leur arrivée.

L'histoire se déroule cent cinquante années terrestres après cet an zéro quand la lune satellite n'était que vide glacial et désert hostile. Les Fondateurs, dont les corps se sont naturellement éteints depuis, ont assuré leur immortalité en insérant, de leur vivant, une cellule mémorielle dans leur cerveau relié à des sondes qui ont établi une chronique complète de leur esprit. Un algorithme d'inférence, une espèce de programme nourri d'impulsions électriques, anime à partir des données emmagasinées les images des Fondateurs sur un écran géant autour duquel, tant pour la colonie du Nord que pour celle du Sud, une assemblée communautaire se réunit ponctuellement afin d'écouter les oracles. Évidemment, l'un de ceux-là fera problème. La question qui se posera alors, ce sera de déterminer si l'on peut douter d'un système qui a une mémoire parfaite et plus longue qu'une vie d'homme. C'est-à-dire une mémoire qui remonte jusqu'à l'origine même et dont les fantômes qui l'incarnent sont des manières de divinités.

Alibis. Polar, Noir & Mystère, n° 1, hiver 2001-2002, 144 p., 7,95 \$. (C.P. 5700, Beauport, Québec, G1E 6Y6, www.revue-alibis.com)



On peut dire sans ambages que la maison Alire domine le fief de la littérature de genre au Québec et qu'elle fait œuvre de pionnière. Voilà qu'elle inaugure encore en lançant une nouvelle revue entièrement consacrée à la littérature policière, au mystère, au noir et au thriller. Son contenu, que la rédaction veut entièrement québécois, espère permettre aux auteurs d'ici, spécialistes du genre, qu'ils soient d'expérience ou non, de trouver un lieu favorable à la publication de leurs textes. En plus des nouvelles inédites que réserve chaque numéro, *Alibis* présentera des entrevues originales avec des auteurs d'ici ou d'ailleurs (dans le cas du premier numéro, Chrystine Brouillet répond aux questions de *Alibis*) et des dossiers ou des entrevues avec des acteurs de la scène du crime (Jacques Côté a écrit, pour inaugurer ce volet, un court essai sur Wilfrid Derome, pionnier méconnu des sciences judiciaires en Amérique). Un espace sera réservé à des articles et aux critiques. On remarquera surtout la participation de Jean-Jacques Pelletier, auteur de la célèbre tétralogie des *Gestionnaires de l'Apocalypse*, qui s'interroge, dans ce premier numéro, sur les rapports entre la réalité et la fiction littéraire, sous le titre indicatif de son propos, « La réalité, c'est pire ». Par ailleurs, notons qu'*Alibis* se retrouvera sur le Net, avec des contenus originaux.

À la base de cet heureux projet, se retrouvent quatre personnes : Stanley Péan, qui sera le rédacteur en chef, Jean Pettigrew, Jean-Jacques Pelletier et Norbert Spehner. Les fictions du premier numéro d'*Alibis* sont assurées par une impressionnante brochette d'écrivains férus du genre : François Barcelo, Hugues Morin, Jacques Savoie et Patrick Senécal. Bonne lecture !

L A G R I L L E D E S L E T T R É S

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1										■		
2			■									
3									■			
4				■	■						■	
5							■					
6											■	
7				■			■	■				
8	■						■					
9		■		■						■		
10									■			■
11						■					■	
12												■

HORIZONTALLEMENT

1. Auteure d'un essai sur *Les femmes et la guerre* (prénom ; pour le nom, voir HOR-2). — Arbre à baies rouges. 2. Quantité de temps. — Nom de l'auteure (voir HOR-1). — Largeur d'une étoffe. 3. Pur. — Interjection pour attirer l'attention. 4. Parcours des yeux. — Dame, aux échecs. 5. Alliai. — Libraire de Montréal (une institution !). 6. Stupeur. 7. Unité de quantité d'énergie. — Sort parfois d'une machine. 8. Figure marquante du nouveau roman français. — Création horriblante de Gustav Meyrink. 9. Rameau en avait un célèbre. — Tout ce qu'il y a de simple, en fait d'article. 10. Jeter des reflets. — Deux voyelles qui fusionnent à l'occasion. 11. Métal qui entre dans la composition du bronze. — Commence. 12. Éprouvèrent.

VERTICALEMENT

1. Elle a donné à l'Acadie la pérennité littéraire (nom ; prénom en VER-5). — Titre (à peu près) d'un « livre » de Nicole Brossard. 2. Elles sont payables chaque année. — Allez-vous-en (en latin d'église). 3. Discuteras (en vue d'un accord). 4. Moi des pys. — Article indéfini. — Élément qui sert à former les mots ethniques. 5. Lamartine l'a chanté. — Le voilà, le prénom de celle qui... (voir VER-1). 6. Éminence grise du sexe féminin. — Internet, dit à haute vitesse. 7. De naissance. — Lettre grecque. — Air en folie. 8. Bref résumé. — Administrai. 9. Dans. — Petite autruche d'Amérique du Sud. — Iridium. 10. A inspiré le Germain Laval des *Pays étrangers*, d'Éthier-Blais. — Supprime. 11. Site web consacré aux auteurs québécois. — Rivière d'Afrique centrale. 12. Mouvement idéologique et littéraire important du dernier quart de siècle. — Suffixe à valeur diminutive.

Solution. p. 55